



CONSOLATO DI SVIZZERA
FIRENZE

per le provincie di
Ancona, Arezzo, Firenze, Forlì, Grosseto, Livorno,
Lucca, Macerata, Massa-Carrara, Perugia,
Pesaro-Urbino, Pisa, Pistoia, Ravenna, Siena
e per la
Repubblica di S. Marino

nr. 11.B.49

FIRENZE, le 9 février 1965

Via Tornabuoni N. 4
Telefono 27.61.67
28.47.08

A l'Ambassade de Suisse

R o m e

Festival dei Popoli

Monsieur l'Ambassadeur,

Votre premier collaborateur m'a dit tout récemment l'importance que vous attachiez à recevoir des échos et des avis sur le film d'Alexander J. Seiler "Siamo Italiani" (Die Italiener), présenté lundi dernier dans le cadre du "Festival dei Popoli". Monsieur Hurni avait aussi relevé qu'il vous en avait été parlé aussi au Ministère des affaires étrangères. Aussi me paraît-il opportun de vous adresser mon rapport, en vous laissant le soin de le transmettre au département accompagné de vos propres commentaires éventuels.

Avant d'examiner le film dont il s'agit et les critiques parues dans les journaux florentins, je crois utile de rappeler brièvement ce qu'est le Festival en général et comment s'est déroulée sa VI^e édition.

L'objectif principal du Festival est de présenter des films ethnographiques et intentionnellement sociologiques, qui possèdent un haut degré d'authenticité. Il s'agit dès lors de cinéma dédié aux conditions de vie des peuples dits primitifs, de cinéma-vérité et de cinéma-enquête. Ce sont des films de la première et de la troisième catégorie qui ont représenté le gros des 26 pellicules admises au concours, sur les 254 films présentés.

Dès le jour de l'inauguration, plusieurs connaissances m'avaient dit que les organisateurs du Festival sont gauchisants. J'en ai eu la confirmation hier soir lors de la distribution des prix: des ovations lorsque le prix était attribué à la Pologne, à la Yougoslavie et au Nigéria; des applaudissements à peine polis pour la France - qui a remporté trois prix - les Etats-Unis, le Canada et la Suisse. De plus, le festival s'est clôturé par la projection de "Bagnolo, passe fra il nero e il rosso", présenté par l'Allemagne, mais réalisé par un Italien. Même s'il

./.

Dodis



- 2 -

s'agissait de l'histoire d'après-guerre d'un village émilien, dont les faits rapportés peuvent fort bien être parfaitement authentiques, le caractère du film était surtout politique: communiste et anti-clérical. Je me demande d'ailleurs pourquoi il n'a pas été primé, puisqu'il avait été admis au concours. Car dans son genre polémique il a été fort bien conçu.

La séance de clôture a eu lieu dimanche soir, 7 février, au Théâtre de la Pergola, en présence du Ministre du tourisme et du spectacle, Monsieur Corona. Les résultats du concours étaient annoncés par le Président du jury et le Ministre a procédé lui-même à la remise des prix aux représentants des pays, dont les films étaient à l'honneur.

Catégorie aa (films scientifiques ethnographiques)

- 1er prix: Les enfants du Caméléon (France)
(Rites africains)

Catégorie ab (films scientifiques sociologiques)

- 1er prix: Requiem pour 500.000 (Pologne)
(Histoire du ghetto de Varsovie)

Catégorie b (films à caractère social)

- 1er prix: The inheritance (USA)
(Histoire des Syndicats américains)
- 2e prix: Les Huttérites (Canada)
(Visite à une colonie d'Huttérites fixée au Canada).

Mentions spéciales:

- Zadumnice (Yougoslavie)
- Siamo italiani (Suisse)
- Rojo (Japon)
- Le dernier verre (France)
- Journal d'un assassin (Pologne).

Prix spécial de l'Institut italien pour l'Afrique:

- Vere ni (Nigeria)

Coupe de l'Association générale italienne pour le spectacle:

- Cassius le grand (France)
(La boxe aux Etats-Unis).

Les pays lauréats étaient représentés par:

<u>France:</u>	Consul général.
<u>Pologne:</u>	2e secrétaire de l'Ambassade à Rome.
<u>USA:</u>	en l'absence du Consul général, la Directrice de l'USIS, membre du Consulat avec grade de Consul.
<u>Canada:</u>	l'Ambassadeur à Rome, venu probablement à cause de la revue du documentaire canadien qui a eu lieu en même temps et était organisée par le Festival dei Popoli.
<u>Yougoslavie:</u>	un fonctionnaire venu exprès de Liubljana.
<u>Nigéria:</u>	un beau noir, c'est tout ce que je puis en dire.
<u>Suisse:</u>	moi-même.

Quant au film "Siamo italiani", d'une durée de 86 minutes, il a fait l'objet de longs commentaires des critiques du cinéma, articles qui portaient comme titres, par exemple: "Isolamento degli italiani che lavorano in Svizzera", "Vita difficile degli emigrati", "Coraggioso film-denuncia sui lavoratori italiani in Svizzera". La Nazione du 2 février écrit: "una coraggiosa denuncia delle condizioni di lavoro, di ambientamento e di assorbimento degli emigranti italiani"; "i nostri lavoratori appaiono come degli esclusi dalla società per la quale lavorano, tenuti in sottordine, (...) considerati come nocivi, guardati con eterna diffidenza", etc. etc. Tous les critiques insistent sur l'objectivité avec laquelle le problème a été traité, et l'un d'entre eux relève que "l'opinion publique suisse se passionne pour la question, oscillant entre le conservatisme gouvernemental et la position de quelques intellectuels suisses qui se sont déclarés hostiles à l'exploitation des travailleurs italiens."

Pour ma part, j'estime que le film est, par la force des choses d'ailleurs, tellement incomplet dans la présentation du problème que, même si le réalisateur ne montre que des faits authentiques, la situation est tout de même faussée pour les spectateurs non avertis. En effet, tous les ouvriers italiens sont-ils vraiment logés dans des baraques ou des taudis? Il ne montre que de tels logements. A ce propos, il aurait d'ailleurs pu faire allusion aux difficultés que rencontrent les Suisses eux-mêmes à se loger et au fait que dans de très nombreux cas, l'Italien n'est pas disposé à payer les loyers suisses. Pourquoi l'ouvrier italien n'arrive-t-il pas à s'assimiler? Mais parce que dans la plupart des cas, et surtout lorsqu'il s'agit de méridionaux, ils sont incapables d'apprendre une autre langue.

- 4 -

D'ailleurs tout porte à croire qu'ils ne font aucun effort et que, même entre eux, il existe une sorte de ségrégation entre septentrionaux et méridionaux ne serait-ce que parce qu'ils ont beaucoup de peine à se comprendre. On pourrait aussi croire que les Italiens ne font que les travaux les plus pénibles. Bien sûr, de nombreuses places de travail sont désertées par les Suisses, mais on ne saurait en faire une règle absolue.

Au sujet des difficultés administratives que rencontrent les ouvriers italiens, j'ai constaté que bien rares ont été les spectateurs ou critiques qui ont donné une juste interprétation à la scène montrée dans le film. On y voit en effet des fonctionnaires bâlois qui font l'effort de parler l'italien, avec un certain succès d'ailleurs, et en face d'eux des méridionaux incapables de s'expliquer dans leur propre langue !

Quant à l'achat d'une voiture d'occasion, pourquoi justement choisir une grosse voiture, alors que la plupart des Italiens en Suisse qui font cette dépense s'en tiennent aux petites cylindrées ?

A mon avis, Monsieur Seiler a certainement fait un gros effort pour présenter le problème de façon artistique et objective, mais n'a que partiellement réussi parce qu'il s'est attaqué à une question par trop vaste et complexe. Un public suisse aurait mieux compris le film que des Italiens en Italie qui n'ont en général aucune connaissance de la situation générale dans notre pays.

J'apprends à l'instant que la télévision italienne passera un extrait du film jeudi soir, sous la rubrique "ante-prima".

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

LE CONSUL GENERAL DE SUISSE: